



Lumières d'Espagne. 1880-1920

13 juin - 27 septembre 2026

SOMMAIRE

01 Le Musée Goya

02 Un palais épiscopal chargé d'histoire

03 Lumières d'Espagne. 1880-1920

04 Paris et son influence sur la modernité en Espagne

05 Les tableaux de l'exposition

06 Visite et atelier

07 Lexique

08 Les changements dans l'atelier du peintre

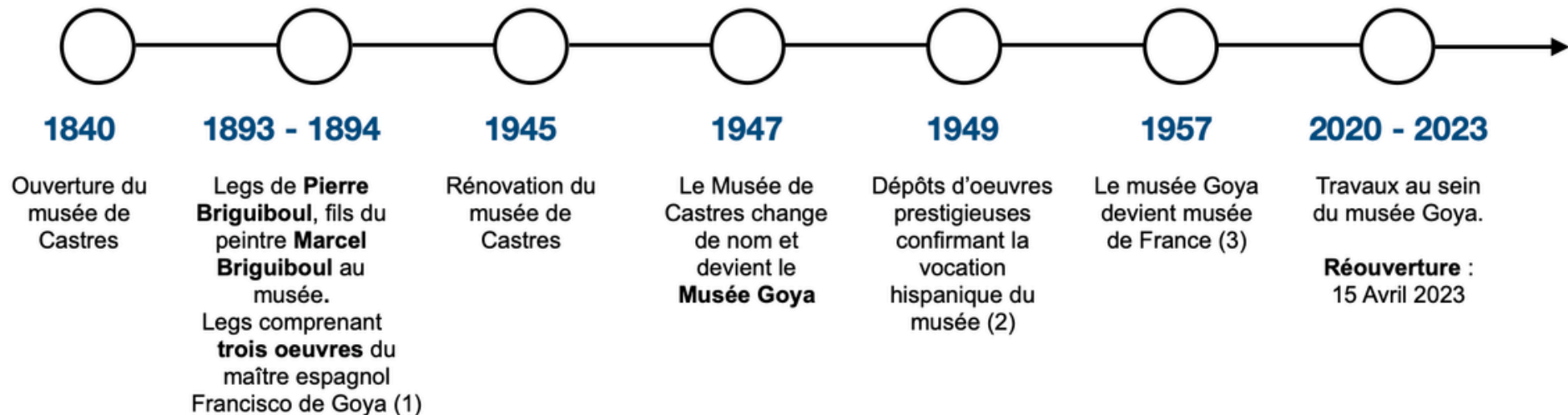
09 Les théories des couleurs

LE SOMMAIRE EST CLIQUABLE.
CLIQUER SUR UN NUMÉRO OU
UN TITRE VOUS EMMÈNERA
VERS LA PAGE CONCERNÉE.



1 Le Musée Goya

Au XIX^e siècle, les collections de Beaux-arts, avant de devenir publiques, sont souvent des collections privées constituées par des amateurs éclairés et passionnés. Dès cette époque, la collection publique et le musée font partie intégrante de l'équipement urbain. Les musées occupent en France, dans la plupart des cas, d'anciens édifices religieux. L'histoire du musée Goya, installé dans une partie de l'ancien évêché, est caractéristique de l'histoire des musées de Beaux-arts de province. La constitution de la collection est étroitement liée à la personnalité de Marcel Bruguiboul.



(1) : *l'Autoportrait aux lunettes, Portrait de Francisco del Mazo et la Junte des Philippines*

(2) : *Le Portrait de Philippe IV de Velázquez, La Vierge au chapelet de Murillo.*

(3) : La loi du 4 janvier 2002 définit les Musées de France comme "toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public" (Art. L. 410-1.).

2 Un palais épiscopal chargé d'histoire

Un palais épiscopal, deux figures historiques

Le Musée Goya est installé dans un ancien palais épiscopal, demeure de l'évêque.

C'est l'évêque Monseigneur Tuboeuf qui va faire construire le palais, relié à la cathédrale de 1665 à 1673 grâce aux plans de **Jules Hardouin-Mansart**, le premier architecte de Louis XIV. Il est célèbre car c'est à lui que l'on doit la métamorphose du château de Versailles, le Grand Trianon, la place Vendôme, le dôme de l'hôtel des Invalides et bien d'autres constructions.

Dans une ville marquée par les guerres de religion, la construction du palais permettait de réaffirmer la place de l'Église catholique à Castres.



Vue du jardin à la française du Musée Goya

Les jardins du palais sont aussi remarquables, composés d'un jardin à la française imaginé par **André Le Nôtre** en 1676. Il est le jardinier du roi Louis XIV, c'est à lui que l'on doit notamment le réaménagement des jardins de Versailles.



Hyacinthe Rigaud (1645-1708)
Portrait de Jules Hardouin-Mansart
1685
Coll. Musée du Louvre
© 2009 GrandPalaisRmn (musée du Louvre)
Stéphane Maréchalle



Carlo Maratti (1625-1713)
Portrait d'André Le Nôtre
vers 1679
Coll. Musée national des Châteaux
de Versailles et de Trianon
© RMN

3 Lumières d'Espagne. 1880-1920

Si les grands noms de l'art espagnol de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles sont mondialement réputés (Dalí, Miró, Picasso, etc.), une large partie de la création artistique de cette période reste aujourd'hui encore méconnue. Pourtant, de nombreux artistes actifs entre les années 1880 et 1920 ont fait preuve d'une grande vitalité et inventivité, notamment dans le domaine du paysage, en peignant des scènes de plein air animées de somptueux effets de lumière, dans le sillage de certains peintres impressionnistes et postimpressionnistes.

Les artistes présentés dans cette exposition, tels qu'Anglada-Camarasa, Agrasot, Beruete, Guiard, Mir, Muñoz Degrain, Regoyos, Rico, Roig, Rusiñol ou encore Sorolla, ont en effet été des acteurs à part entière du monde de l'art de cette époque, en relation constante avec les grandes capitales européennes, Bruxelles, Paris et Rome. Animés par la volonté de montrer une Espagne authentique, marquée par la diversité de ses paysages et de ses identités régionales, ils ont profondément renouvelé le sujet dans une réelle diversité. L'exposition regroupera une trentaine de tableaux provenant des musées de Barcelone, Bilbao, Madrid, Málaga, Paris, Pau, Reus, Tolède, Valence et témoignera de cette effervescence artistique au tournant du XIX^e siècle afin d'en donner une meilleure connaissance.

Commissaire scientifique de l'exposition : Joëlle Arches, conservatrice du patrimoine en chef, directrice du musée Goya et Ozvan Bottois, maître de conférences en Histoire de l'art contemporain, Université Paul Valéry – Montpellier III



4 Paris et son influence sur la modernité en Espagne

À la fin du XIX^e siècle, les artistes du monde entier gravitent autour de Paris, ville lumière et capitale culturelle. Les espagnols font ainsi le voyage pour se former au langage pictural venu des avant-gardes : l'impressionnisme, le postimpressionnisme, le pointillisme et le symbolisme. Ces tendances nouvelles et foisonnantes se manifestent par la pratique d'une peinture de plein air, la liberté de la touche, l'attention aux effets fugitifs de la lumière et l'émergence d'un art plus intime et subjectif.

L'exposition **Lumières d'Espagne. 1880-1920** débute par la mise en exergue du tableau de Santiago Rusiñol, **Crépuscule. Ile Saint Louis** (1890), qui symbolise le lien des peintres espagnols avec la capitale parisienne. En Espagne, l'esthétique moderniste se diffuse initialement par les artistes issus des régions frontalières, comme le Pays Basque et la Catalogne. Darío de Regoyos, l'un des artistes phare de l'exposition et peut-être le plus radical du groupe, ami de Seurat et de Signac, se singularise par l'introduction d'une touche fragmentée et d'une autre vision du paysage synonyme de laboratoire de lumière. Santiago Rusiñol, figure clé du modernisme catalan, crée le contexte artistique au sein duquel des artistes comme Joaquín Mir vont élaborer leur propre style. La nature devient chez eux un espace émotionnel plutôt qu'une simple description. Nés tous deux à Barcelone dans une région devenue prospère, ils diffusent ces nouvelles idées sur la peinture de paysage, la couleur et la lumière. Barcelone est, à cette époque, le plus grand centre artistique et économique d'Espagne.

Pour preuve, en 1888, à travers son Exposition Universelle, la cité catalane fait découvrir à plus de 400 000 visiteurs son dynamisme industriel, et introduit l'éclairage électrique dans les rues de la ville.



Santiago RUSIÑOL (Barcelone, 1861 - Aranjuez., 1931)
Crépuscule Isla San Luis, 1890
Crépuscule Ile Saint Louis, 1890
Huile sur toile, 50 x 60 cm
Inv. NR 200.531, Donation J. Sala Ardiz, 1980
Collection Musée de Montserrat, Barcelone

4 Paris et son influence sur la modernité en Espagne

Aureliano Beruete, né à Madrid, est marqué par l'œuvre de Velázquez, des peintres de Barbizon et des impressionnistes. Il sublime la sobriété des paysages castillans avec une touche libre et atmosphérique.

Profondément attaché à sa terre natale, le valencien Joaquín Sorolla est le maître incontesté de la lumière naturelle, véritable sujet de ses tableaux. Il travaille en plein air, avec une touche rapide, captant l'instant. Cette approche lui vaut un succès croissant dans les expositions nationales et internationales, toujours vérifié de nos jours.

L'œuvre d'Anglada-Camarasa, plus tardive, développe un langage visuel lumineux et un raffinement décoratif tourné vers le folklore.

Chez Muñoz Degrain, et notamment dans le magnifique tableau intitulé *Marina (Vue sur la baie de Palma)*, la lumière est pure vibration. Sa touche énergique et ses contrastes lumineux célèbrent la Méditerranée de manière presque théâtrale, au point que ce qui parvient au spectateur n'est pas la vision de rochers solides ou d'eaux instables, mais le choc constant de la lumière sur ces éléments.

À travers ces œuvres d'artistes exceptionnels qui, chacun à leur manière ont fait rayonner dans leur tableau leurs singularités, cette exposition inédite retrace l'introduction de la Modernité en Espagne. La lumière, devenue principale préoccupation esthétique des artistes, sublime la diversité des paysages et dans cet élan de vitalité et de renouveau donne à voir une autre Espagne.



Impressionnisme (1874-1886) : rejet de la peinture académique, juxtaposition de petites touches, visibles, libres et rapides, palette de couleurs claires pour "peindre la lumière", tons purs, ombres colorées, pas de contours précis, peu de détails, peinture de plein air et paysage, représentation de la vie moderne, aventure humaine et collective, huit expositions du groupe, période riche d'échanges.



Claude MONET (1840-1926)
Impression, soleil levant, 1872
huile sur toile, H. 50 cm ; L. 65 cm
Collection Musée Marmottan-Monet



Pointillisme (1886-1900) : fragmentation de la touche, application régulière et ordonnée de petits points de couleurs pures sur toute la surface de la toile, "division" des couleurs qui se recomposent dans l'œil du spectateur, couleurs ternes ou sombres proscrites, composition soignée, formes simplifiées, jeux de lignes géométriques rythment la composition et guident l'œil du spectateur, contours non dessinés, remise en cause de la perspective traditionnelle.



Paul SIGNAC (1863 - 1935)
La Calanque, 1906
Huile sur toile, H. 73 cm ; L. 93 cm
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique



Symbolisme (fin XIXème) : s'inspire de la spiritualité et des rêves, en réaction contre le naturalisme et l'impressionnisme, atmosphère de mystère et de rêve, couleurs souvent sombres, compositions empreintes d'une certaine mélancolie, thèmes de prédilection : la mort, la religion, la sensualité, le spirituel, influence de littérature, de la mythologie, et des légendes anciennes.



Gustave Moreau
L'Apparition, vers 1876
Huile sur toile
H : 142 cm ; L : 103 cm
Coll. Musée Gustave Moreau, Paris

5 Les tableaux de l'exposition

Joaquim MIR i TRINXET (Barcelone, 1873 - id., 1940)

Le Chêne et la vache, 1915

En 1915, Joaquim Mir peint *Le Chêne et la vache*. La simplicité apparente du sujet montre l'intérêt porté aux couleurs. Les tons froids confondent le paysage naturel et le ciel dans un ensemble. Le vert reste malgré tout associé à la végétation. Le bleu prend une grande importance dans son travail, soulignant les ombres. Les couleurs chaudes, et particulièrement le jaune, plus rare sur la toile, soulignent les endroits éclairés de la prairie. Enfin, la vache paraît fusionner avec le paysage, et seule la peinture de sa robe noire et blanche la distingue réellement.



- étudie à l'École des Beaux-Arts de la Llotja à Barcelone
- partage son premier atelier avec Canals, Pitchot, Sunyer et Nonell
- intègre la *Colla del safrà*, fondée en 1893 par Nonell (dominance de la couleur jaune safran dans leurs tableaux)
- fréquente le café Els quatre Gat, fondé par Père Romeu, Santiago Rusiñol et Ramon Casas
- copie les grands maîtres au Prado, en particulier Velázquez
- fait partie des rares artistes de sa génération à ne pas faire le voyage à Paris
- se rend avec Santiago Rusiñol à Majorque, découvre la beauté de la côte, l'importance de la couleur et de la lumière
- expose à Venise, Amsterdam, New York, Washington et Buenos Aires
- reconnu pour son style très coloré et dynamique se rapprochant parfois de l'abstraction



Joaquim MIR i TRINXET (Barcelone, 1873 - id., 1940)

La Encina y la vaca, 1915

Le Chêne et la vache, 1915

Huile sur toile, 125 x 149 cm

Collection Musée National Reina Sofía, Madrid

5 Les tableaux de l'exposition

Darío de REGOYOS Y VALDÉS (Ribadesella, 1857 – Barcelone, 1913) *Le Poulailleur, 1912*

Quittant la ville, Regoyos découvre et peint les grands paysages ruraux. En 1912, il peint un poulailleur. La structure de la toile est quasiment géométrique. Aux lignes horizontales très marquées répondent la verticalité des arbres. La perspective est rendue par les rares obliques, à droite et à gauche, qui relèvent complètement la profondeur du tableau, la ligne d'horizon étant placée très haut dans la toile. Le contraste de couleurs marque lui aussi cette perspective. Les tonalités froides, de bleu et violet, reprennent la perspective dite « atmosphérique ».



- étudie la représentation des paysages sous la direction de Carlos de Haes
- rejoint les cercles d'avant-garde parisiens en 1880, puis belges à partir de 1882
- s'enthousiasme pour la nouvelle peinture de paysage, saisissant les vibrations de la lumière
- rencontre de nombreux musiciens, poètes et surtout peintres tels que Signac ou Seurat
- applique la technique du pointillisme durant plusieurs années, s'inscrivant pleinement dans le postimpressionnisme
- s'installe à Barcelone en 1911, attiré par le dynamisme de la vie artistique
- le travail de la lumière est devenu un point commun entre les grandes figures du monde de l'art



Darío de REGOYOS Y VALDÉS (Ribadesella, 1857 – Barcelone, 1913)
El Gallinero, 1912
Le Poulailleur, 1912
Huile sur toile, 65 x 55 cm
Collection Musée National Reina Sofía, Madrid

5 Les tableaux de l'exposition

Hermen ANGLADA i CAMARASA (Barcelone, 1871 – Port de Pollença, 1959) *Pèlerinage du riz, 1944-1945*

Outre les paysages, Anglada i Camarasa s'intéresse aux coutumes locales. Alors qu'il s'établit dans la région de Valence, il peint le pèlerinage du riz, cérémonie célébrant la culture et la récolte du riz dans cette région espagnole. Sa touche vive lui permet d'esquisser quelques personnages et chevaux préparant l'événement au premier plan. Derrière la scène, la mer et les reliefs dessinent un paysage coloré. Les grands arbres, d'un vert particulièrement éclatant, conduisent le regard d'un plan à l'autre. Scènes de genre et paysages se mêlent, liées par les couleurs éclatantes. Après le regard parfois sombre des peintres réalistes du XIXe siècle, c'est au contraire sous la lumière que les artistes peignent les traditions locales.



- étudie à l'École des Beaux-Arts de Barcelone
- s'installe à Paris en 1894
- cultive des liens avec les artistes des Sécessions munichoise et viennoise comme Kandinsky et Klimt
- explore alors le rapport de la peinture, de la musique et de la danse, créant ses paysages et scènes telles de grandes symphonies éclatantes et colorées
- découvre la culture gitane et développe un goût pour les coutumes et scènes folkloriques
- expose à Buenos Aires et aux États-Unis
- s'installe à Barcelone en 1911, attiré par le dynamisme de la vie artistique
- s'établit dans les îles Baléares, profite des paysages naturels et de la lumière



Hermen ANGLADA i CAMARASA (Barcelone, 1871 - Port de Pollença, 1959)
Romería del Arroz, 1904-1905
Pèlerinage du riz, 1944-1945
Huile sur toile, 86 x 122 cm
Collection Musée National Reina Sofía, Madrid

5 Les tableaux de l'exposition

Martín RICO y ORTEGA (Madrid, 1833 - Venise, 1908) *Campesinos*, 1862

Martin Rico peint ici un large paysage très ouvert. Les personnages paraissent presque anecdotiques, travaillant dans les champs. La scène se caractérise surtout par la vaste gamme de verts employée par le peintre. Tantôt plus clair, parfois plus sombre, plus chaud ou plus froid, les nuances de verts se déclinent dans toute la scène. La perspective se prolonge jusqu'à l'horizon qui finit, dans le flou, par se confondre avec le ciel. Quelques nuages traversent la composition, lui donnant un aspect quotidien saisi sur le vif.



- étudie à l'École des Beaux-Arts San Fernando de Madrid
- obtient une bourse en 1862 et se rend à Paris, où il découvre l'œuvre de Meissonnier et de Daubigny, rencontre Manet et Pissarro
- découvre les peintres de l'École de Barbizon
- surnommé le 'Daubigny ensoleillé' par les critiques d'art français pour sa pratique de la peinture en plein air et sa passion pour la lumière
- se rend à Venise à partir de 1872 avec Fortuny
- expose à Buenos Aires et aux États-Unis
- fasciné par la luminosité de la ville il y passe ses étés
- s'installe définitivement à Paris en 1874
- immense succès en Europe et aux États-Unis
- à l'initiative de son ami le paysagiste Aureliano de Beruete, il publie son autobiographie



Martín RICO y ORTEGA (Madrid, 1833 - Venise, 1908)
Campesinos, 1862
Paysans, 1862
Huile sur toile, 27,7 x 52 cm
Collection Musée Carmen Thyssen, Málaga

5 Les tableaux de l'exposition

Aureliano de BERUETE (Madrid, 1845 - id., 1912)
Vista de Toledo, s.d.

Dans ce tableau, Beruete peint la ville de Tolède. Sujet récurrent dans son travail, les paysages rocaillieux et abrupts de la Castille sont un moyen de sortir de la vision végétalisée de la nature. Ainsi, outre les constructions, parmi lesquelles se distingue l'Alcazar, forteresse militaire, le premier plan est occupé par le paysage aride et sec. La touche du peintre est vive, laissant apparaître l'épaisseur de la matière et le geste sur la toile. Le traditionnel vert des paysages, bien que toujours présent, laisse ici sa place aux chaudes teintes orangées et à la grisaille des rochers.



- né au sein d'une famille fortunée
- études de droit, brève incursion dans la vie politique (député)
- en 1878, il se consacre à la peinture
- devient l'élève de Carlos de Haes dès 1878, se forme au paysage d'après nature et se perfectionne dans le traitement de la lumière
- 1878, il fait partie des premiers artistes espagnols qui s'installent à Paris
- avec son ami Martin Rico, il fréquente les peintres de Barbizon
- en 1907, il rencontre Sisley, Renoir et Monet
- il peint la Castille en éliminant tout le folklore au profit d'une étude des sites et de la lumière
- proche des intellectuels de la Generation 98
- grand historien de l'art, il publie une monographie en français de Velázquez, préfacée par Bonnat



Aureliano de BERUETE (Madrid, 1845 - id., 1912)
Vista de Toledo, s.d.
Vue de Tolède, s.d.
Huile sur toile, 57,3 x 80,5 cm
Collection Musée des Beaux-Arts, Pau

5 Les tableaux de l'exposition

Santiago RUSIÑOL (Barcelone, 1861 - Aranjuez, 1931) *La Glorieta d'Aranjuez, 1909*

Ce jardin, situé à Aranjuez, près de Madrid est un lieu que Rusiñol a beaucoup peint. On y retrouve le sens de la composition parfaitement maîtrisé. Quasiment symétrique, la scène donne le sentiment d'une grande tranquillité. Les couleurs chaudes employées pour peindre le feuillage des arbres et les fleurs au premier plan donnent l'impression d'assister à un coucher de soleil paisible. Parmi les ombres qui recouvrent la scène, quelques éclats de lumières jaillissent au centre de la composition, perçant à travers les feuillages, et accentuent la profondeur, déjà tracée par les lignes rejoignant le point de fuite au centre de la toile. La rondeur de la végétation répond aux lignes droites des chemins artificiels qui traversent ici le jardin.



- fils d'un industriel barcelonais
- s'installe à Montmartre en 1887
- rencontre Miguel Utrillo, Ignacio Zuloaga, Érik Satie, et suit l'enseignement de Puvis de Chavanne qui lui apprend à peindre en plein air
- découvre l'impressionnisme et le symbolisme du peintre américain Whistler
- publie en 1892 dans le quotidien barcelonais La Vanguardia une série de chroniques où il décrit la vie artistique parisienne
- il contribue à la diffusion des idées modernistes en Catalogne
- fonde avec Casas, Romeu et Utrillo, le cabaret Els Quatre Gats, rendez-vous de toute l'avant-garde
- en 1895, il voyage dans le sud de l'Espagne et découvre le parfum des jardins, en particulier ceux de Grenade, de Majorque, de Castille et d'Aranjuez
- les jardins deviennent son thème privilégié
- figure majeure du modernisme catalan



Santiago RUSIÑOL (Barcelone, 1861 - Aranjuez, 1931)
La Glorieta d'Aranjuez, 1909
Le Glorieta d'Aranjuez, 1909
Huile sur toile, 102,7 x 110,3 cm
Collection Musée d'Orsay, Paris

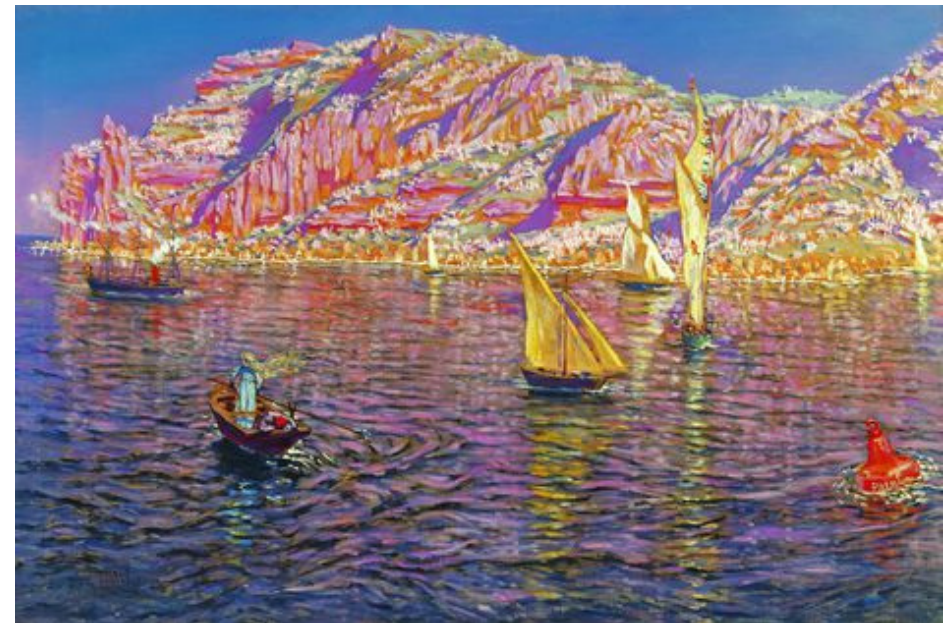
5 Les tableaux de l'exposition

Antonio MUÑOZ DEGRAIN (Valence, 1840 - Málaga, 1924)
Marina, Vista de la bahía de Palma de Majorca, 1905-1910

Comme de nombreux peintres de sa génération, Muñoz Degrain découvre et est fasciné par Majorque et les îles espagnoles. Il peint ici une vue de la baie de Palma. Travaillant avec de grands gestes, le peintre révèle ici sa touche appuyée. Les rochers se distinguent donc de l'eau, bien que les teintes employées soient proches. La touche donne un dynamisme particulièrement marqué à la mer, aux reliefs des vagues et restitue le mouvement paisible des bateaux. On peut également noter l'importance que prend le violet chez les peintres paysagistes au tournant du siècle. Formant un camaïeu délicat avec le bleu de la mer et du ciel, le violet réchauffe certaines nuances et donne une chaleur particulière aux toiles. Superposé et juxtaposé au bleu, le violet se mêle au bleu pour renforcer les effets de la lumière qui se reflète.



- fréquente dès l'âge de 12 ans l'École des Beaux-Arts de San Carlos où suit les cours du peintre Rafael Montesinos
- débute des études d'architecture mais les abandonne rapidement pour la peinture
- à Málaga en 1879, il devient professeur à l'École San Telmo où il forme toute une génération d'artistes, dont le jeune Pablo Picasso qui lui témoigne une admiration sincère
- à la mort de Carlos de Haes, en 1898, il intègre l'Académie Royale des Beaux-Arts de San Fernando à Madrid
- académique à ses débuts, le style de l'artiste évolue au fil du temps vers une touche de plus en plus libre se rapprochant de l'impressionnisme voire de l'expressionnisme
- couleurs vibrantes, atmosphère sensible, puissante lumière méditerranéenne
- appartient à cette génération d'artistes de la fin du XIX^e siècle qui vaut à la peinture valencienne de cette époque le surnom d'« Âge d'argent »



Antonio MUÑOZ DEGRAIN (Valence, 1840 - Málaga, 1924)
Marina, Vista de la bahía de Palma de Majorca, 1905-1910
Marina, Vue sur la baie de Palma de Majorque, 1905-1910
Huile sur toile, 89 x 133,5 cm
Collection Musée Carmen Thyssen, Málaga

5 Les tableaux de l'exposition

Joaquín SOROLLA y BASTIDA (Valence, 1863 - Cercedilla, 1923)
Las Rocas de Jávea y el barco blanco, 1905

Jávea est une ville de la province de Valence, située sur une pointe rocheuse. Sorolla y peint la vue surplombant la mer depuis une crique. Partagé en deux verticalement, le tableau oppose le blanc et les couleurs froides des rochers au bleu profond de la mer. Quelques touches orangées mêlent les deux, montrant les reflets et le jeu de la lumière dans les vagues. On peut également noter que le violet est très employé par Sorolla pour peindre les ombres sur les rochers, ainsi que leurs aspérités. Les couleurs prennent alors une telle importance que la toile se rapproche de l'abstraction. La touche, l'épaisseur de la matière, la vivacité du geste ont fait la renommée de ce peintre devenu un symbole de la modernité catalane.



- orphelin dès l'enfance il est élevé par sa tante et son oncle
- étudie à l'École des Beaux-Arts de Valence puis à Madrid
- séjourne en 1885-1886 à l'Académie espagnole de Rome, institution traditionnelle qui favorise l'étude approfondie de l'art antique et des maîtres anciens
- découvre à Paris en 1885 et 1889, les nouvelles orientations de l'art de son temps
- abandonne progressivement les grandes compositions sombres pour étudier les effets de lumière naturelle dans des scènes de genre, inspirées de la vie quotidienne espagnole
- commande en 1911 de la Hispanic Society d'une série monumentale intitulée Vision de l'Espagne
- parcourt l'Espagne pour ce projet qui constitue l'aboutissement de sa carrière
- œuvre mêle naturalisme, virtuosité académique et modernité lumineuse



Joaquín SOROLLA y BASTIDA (Valence, 1863 - Cercedilla, 1923)
Las Rocas de Jávea y el barco blanco, 1905
Les Rochers de Javea et le bateau blanc, 1905
Huile sur toile, 62,5 x 84,7 cm
Collection Musée Carmen Thyssen, Málaga

5 Les tableaux de l'exposition

Ignacio PINAZO i CAMARLENCH (Valence, 1849 - Godella, 1916)
Barca en la playa del Cabañal (Valencia), 1880

Dans cette toile, le peintre se rapproche du courant du « tachisme ». Quelques touches de peintures esquissent à peine les personnages sur une plage, près d'un bateau. Le geste vif donne tout son mouvement à la voile qui semble battue par le vent. Le peintre joue habilement avec la toile elle-même. En laissant une partie du support brut et visible, il se distingue des autres peintres, et annonce, dès 1880, les courants du début du XXe siècle, dont l'abstraction.



- issu d'une famille d'origine modeste
- travaille comme doreur, orfèvre, peintre sur faïence et même chapelier
- suit en 1864 les cours du soir de l'Académie de San Carlos
- voyage en Italie, visite Naples, Venise et Rome où l'influence de Fortuny le pousse vers la peinture de genre
- découvre le mouvement pictural des Macchiaioli (les tachistes), abandonne la peinture d'histoire et se consacre au portrait et au paysage
- envoie des œuvres à Valence qui lui valent une reconnaissance et consolident sa carrière artistique
- reçoit diverses médailles, est fait Commandeur de l'ordre d'Alphonse XII
- nommé à l'Académie royale de San Fernando de Madrid en 1903
- reconnu pour son immense talent de coloriste et sa grande liberté de facture
- taches de couleur, appliquées avec une conception essentiellement picturale de la matière, frôlant parfois l'abstraction dans les dernières années de création



Ignacio PINAZO i CAMARLENCH (Valence, 1849 - Godella, 1916)
Barca en la playa del Cabañal (Valencia), 1880
Bateau sur la plage de Cabañal (Valence), 1880
Huile sur toile, 22 x 35 cm
Collection Musée National du Prado, Madrid

5 Les tableaux de l'exposition

Joan ROIG SOLER (Barcelone, 1852 - id., 1909)

Sitges, v. 1885

Après s'être rendu en Italie et en Andalousie, Roig s'est spécialisé dans les paysages, la représentation du littoral est devenue l'un de ses sujets de prédilection. Il a peint les plages et les côtes de Majorque et de la Costa Brava comme Sitges, Tossa, Blanes, Lloret de Mar, etc. Ici il représente dans une perspective panoramique audacieuse le littoral de Sitges tel qu'il était à la fin du XIXe siècle, avec ses maisons basses aux toits de tuiles bordant la plage. Les murs blanchis à la chaux absorbent la lumière du matin, qui se reflète sur le sable doré. Les bateaux de pêcheurs attendent de prendre la mer. L'église de San Bartolomé se profile au loin, sous un vaste horizon d'un bleu céruléen parsemé de subtiles nuances de mauve. Témoin de la vie quotidienne d'une Espagne pittoresque de la fin du XIXème siècle, Roig s'inscrit dans un style similaire à l'impressionnisme et à la modernité qui ont précédé Santiago Rusiñol et Ramon Casas.



- peintre paysagiste né à Barcelone
- suit l'enseignement de Modest Urgell, amorce un travail de recherche autour de la lumière et de son caractère éphémère
- pionnier de l'école luministe informelle
- voyage à Barcelone et Paris, découvre le travail des impressionnistes et postimpressionnistes
- rencontre Rusiñol à qui il fait découvrir Sitges
- se consacre à l'exploration des lieux les plus pittoresques de la Costa Brava, découvre Blanes, Tossa et Cadaqués
- reproduit les effets et les contrastes de la lumière du soleil
- peint les paysages de Majorque, des régions du Ripollès et de la Cerdagne, ainsi que divers aspects urbains de Barcelone
- au cours des dernières années, il peint de petites œuvres aux couleurs gaies qui représentent des foires, des marchés et des scènes de rue



Joan ROIG SOLER (Barcelone, 1852 - id., 1909)

Sitges, v. 1885

Huile sur toile, 57 x 45,5 cm

Donation Père Sensat, 1989

Collection Musée de Montserrat, Barcelone

6 Visite et atelier

Le service des publics est un interlocuteur privilégié entre les élèves et les œuvres. Composé de médiateurs et d'artistes-associés, il facilite l'accès aux collections et aux expositions temporaires en créant le moment privilégié et unique qu'est celui de la rencontre avec les œuvres.

Les artistes-associés sont sollicités en raison de leur pratique artistique professionnelle et de leur démarche.

Ils montrent la volonté du service des publics de passer par la pratique pour rendre les collections accessibles à tous.



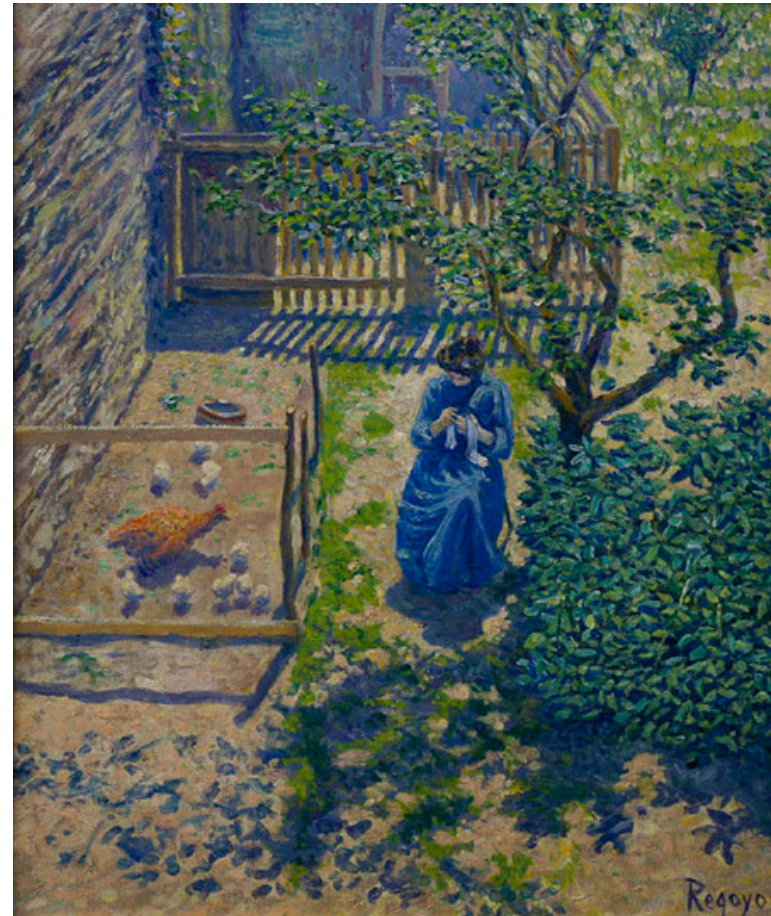
VISITES ACTIVES (1h)

Découvrez l'exposition dans un dialogue avec les médiateurs.

VISITES-ATELIERS (2h)

Le paysage et la modernité - atelier peinture

Les élèves découvriront la peinture des lumières et des ombres, en jouant avec les couleurs et leurs contrastes, chaudes et froides comme le font les peintres de la modernité entre 1880 et 1920 découverts dans l'exposition.



Darío de REGOYOS y VALDÉS (Ribadesella, 1857 - Barcelone, 1913)

Polluelos, v. 1912

Poussins, v. 1912

Huile sur toile, 55 x 46 cm

Donation J. Sala Ardiz, 1980

Collection Musée de Montserrat, Barcelone

7 Lexique

CAMAÏEU

Dégradé et nuance d'une même couleur.

COULEUR

Qualité de la lumière renvoyée par la surface d'un objet (indépendamment de sa forme), selon l'impression visuelle qu'elle produit (une couleur, des couleurs).

COULEURS PRIMAIRES

Elles sont au nombre de 3 : cyan, magenta et jaune. Elles ne peuvent être obtenues en mélangeant d'autres couleurs.

COULEURS SECONDAIRES

Elles sont aussi au nombre de 3 : orange, violet et vert. Elles sont obtenues en mélangeant les 3 couleurs primaires entre elles.

COULEUR COMPLEMENTAIRE

C'est la couleur diamétralement opposée à une autre dans le cercle chromatique.

NUANCIER

Outils du peintre pour distinguer les différentes nuances des couleurs.

SATURATION

Degré d'intensité de la couleur. Pour désaturer une couleur, il faut ajouter du blanc, du noir ou sa complémentaire.

TEINTE ou TON

Couleur perçue en elle-même qui la distingue d'une autre couleur.

VALEUR

Luminosité relative d'une couleur rapportée sur une échelle allant du noir au blanc.

8 Les changements dans l'atelier du peintre



Pendant plusieurs siècles, les peintres travaillent dans l'atelier où ils entreposent les matériaux nécessaires et les transforment sous une forme utilisable. Avec l'invention du tube de peinture au milieu du 19e siècle, ils travaillent en plein air, sur le motif.

Les outils sont devenus mobiles grâce à l'invention du **tube de couleur souple** et compactable, fermé hermétiquement à l'aide d'une pince et dont l'enveloppe est une feuille d'étain. En 1859, la maison « Lefranc » commercialise en France le dispositif, améliorant le principe du bouchon à pas de vis.

Les peintres travaillent désormais le paysage avec ses changements de couleurs et de lumières. Grâce à l'utilisation de contrastes entre les touches et les surfaces colorées qui composent la toile, ils renforcent les effets que la lumière produit sur la vision.



Tubes de couleur souples

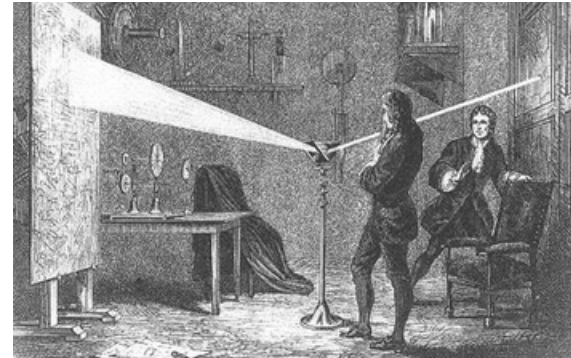
9 Les théories des couleurs



Isaac Newton (Woolsthorpe, Lincolnshire, 1642-Londres 1727)

Physicien, mathématicien et astronome anglais, Newton a mené en 1666 une expérience sur la lumière du Soleil qui allait révolutionner la conception de l'optique que l'on avait à l'époque. Pour cela, il a réalisé une petite ouverture dans son volet afin qu'un fin faisceau lumineux pénètre dans la pièce. Il a alors placé un prisme de verre sur le trajet de la lumière. Il a constaté que la lumière était déviée par le prisme et qu'elle formait sur un écran un dégradé de couleurs allant du rouge au violet, appelé spectre.

C'est ce même spectre coloré que l'on perçoit lorsque un arc en ciel se forme après la pluie. Les gouttes d'eau en suspension créent un effet de prisme et diffractent naturellement la lumière du soleil. Les théories de Newton ont été confirmées par la physique moderne.

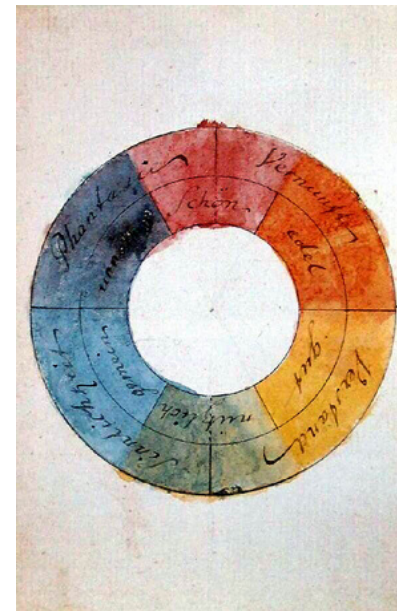


Newton en train de réaliser l'expérience des couleurs (1666)



J.W. Goethe (Woolsthorpe, Lincolnshire, 1642-Londres 1727)

Romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien de l'art et homme d'État allemand, Goethe s'oppose à Newton et décrit la couleur en insistant sur les aspects subjectifs de la perception. Il oppose lumière et obscurité, couleurs chaudes et couleurs froides. Il développe même une théorie sur la formation des couleurs basée sur la polarité.



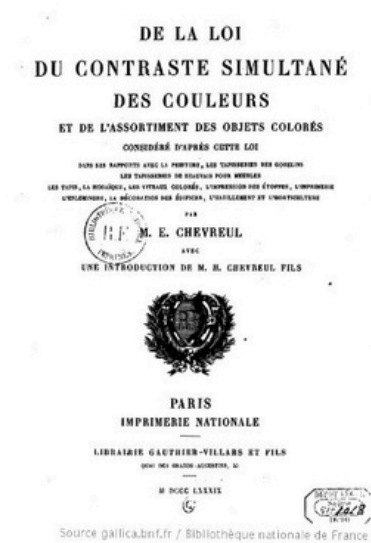
J.W.Goethe, Le cercle chromatique pour symboliser l'esprit et la vie de l'âme, 1809
Aquarelle, Musée Goethe, Frankfurt

9 Les théories des couleurs



Michel-Eugène Chevreul (Angers, 1786 - Paris, 1889)

Michel-Eugène Chevreul est l'une des grandes figures de la chimie française. Né à Angers en 1786, il publie dès l'âge de 20 ans ses premiers travaux, consacrés aux matières colorantes et à l'action de l'acide nitrique sur le liège. Nommé directeur des teintures à la Manufacture nationale des Gobelins, Chevreul se consacre aussi à l'étude des couleurs et de leurs usages dans les arts. Il établit la célèbre loi du contraste simultané, qui décrit la manière dont les couleurs s'influencent et se modifient lorsqu'elles sont juxtaposées. Présentée en 1828, cette théorie mêlant chimie, optique et expérimentation pratique aura une influence durable sur les artisans (teinturiers, tapissiers, verriers...) mais aussi sur les artistes, notamment les peintres impressionnistes sensibles à ses travaux sur le spectre lumineux et le cercle chromatique.



Michel-Eugène Chevreul, loi du contraste simultané 1839



Johannes Itten (Wachseidorn, 1888-Zürich, 1967)

Johannes Itten est un artiste suisse, peintre et théoricien de l'art associé au Bauhaus, qui enseigna la couleur pendant plus de quarante ans. Il était célèbre pour ses recherches sur les couleurs et l'art chromatique. Il a développé une théorie de couleur à base de synthèse qui est devenue connue sous le nom de Cercle Chromatique d'Itten.

Ses deux ouvrages ***L'Art et la Couleur*** et ***Le Dessin et la Forme***, ainsi que ses méthodes d'éducation artistique, gardent aujourd'hui toute leur actualité.



Johannes Itten, Cercle chromatique

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Basse saison : du mardi au dimanche de 10h à 18h,
d'octobre à mai et hors vacances scolaires de la zone C

Haute saison : ouvert tous les jours de 10h à 18h,
de juin à septembre et toutes les vacances scolaires de la
zone C

Fermetures exceptionnelles : 1er janvier, 1er mai,
1er novembre et 25 décembre.

Coordonnées

Service des publics du musée Goya

Hôtel de Ville - B.P. 10406

81108 Castres Cedex

reservations-goya@ville-castres.fr

05 63 71 59 25

Contact Éducation Nationale

Thérèse Urroz, chargé de mission au musée Goya

therese.urroz@ac-toulouse.fr

Réservations auprès du service des publics du Musée Goya

Hôtel de Ville - B.P. 10406 81108 Castres Cedex

Laurence Bader : 05 63 71 59 25

reservations-goya@ville-castres.fr

